

Pourquoi ?
Pourquoi cette fausseté
dans les rapports humains ?
Pourquoi le mépris ?
Pourquoi le dédain ?
Où est Dieu ? Que fait la police ?
Quand est-ce qu'on mange ?

Ces chroniques culinaires
de Pierre Desproges, « Encore des nouilles »,
ont été publiées entre septembre 1984
et novembre 1985 dans *Cuisine et Vins de France*.

© Les Échappés, 2014
Dépôt légal : septembre 2014
Numéro d'édition : 65
ISBN : 978-2-35766-082-3

DESPROGES

ENCORE DES NOUILLES

(Chroniques culinaires)

LES ÉCHAPPÉS

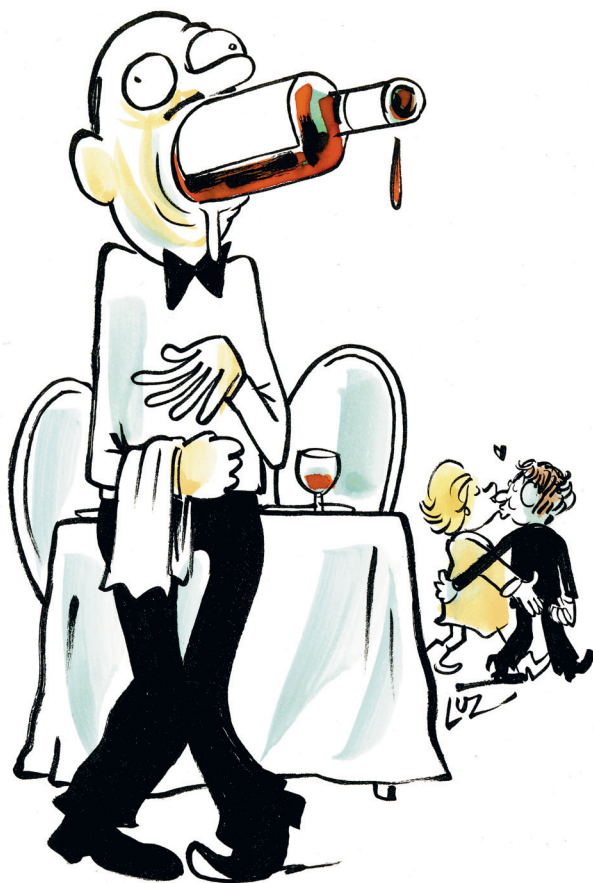


Au Vieux Canadien

En choisissant ce titre* dont la farineuse délicatesse n'échappera pas au gourmet, je pensais le justifier dans ces colonnes au retour d'une escapade vénitienne ou d'une échappée florentine. Or, c'est du Québec, où j'ai assumé pendant dix jours mes responsabilités de clown francophone, que je rentre aujourd'hui, et du Québec aussi que je rapporte, outre un rebutant porte-clés en pépé phoque pour mon aînée, et un improbable cache-pot en genou de caribou pour ma cadette, le plus riche souvenir de pâtes alimentaires qu'un nouillophile puisse rêver.

Avec l'angoissée minutie des casaniers qui s'extraterritorialisent à grande peine, j'avais préparé ce voyage en explorateur besogneux, épluchant, sur des guides éprouvés, des recettes québécoises les

* *Encore des nouilles.*



Dans un cas semblable, ma nature, profondément mauvaise, me pousse à mettre les pieds, les bottes, voire le cheval, dans le plat, plutôt qu'à m'écraser mollement, comme dirait Monsieur Lepetit. Aussi appelé-je virilement l'affable pingouin local pour lui signifier l'embarras extrême où ma compagne et moi sommes plongés par sa faute, elle étant l'invitante et moi l'invité.

Humilié jusqu'au creux du plastron, le pauvre homme, avec des grâces humérales de ballerine moribonde, intervertit l'ordre des cartes, l'œil allumé d'une

par un emploi du temps survolté ce jour-là, cette confortable personne, avec qui j'entretiens quelques liens d'intimité fraternelle, me prie de choisir un lieu d'agapes à sa place. Je porte mon choix sur un restaurant bien de chez nous, c'est-à-dire bien de chez elle et bien de chez moi, car nous œuvrons dans le même quartier. Une auberge de belle tradition occitane, nantie de confits dorés et de lumineux saint-émilions, et dotée d'une chaleureuse ambiance feutrée propice aux confidences.

À notre arrivée, le maître d'hôtel, à demi plié dans cette posture équivoque et subtile, à cheval entre révérence et servilité, qui souligne la pompeuse maîtrise des surdoués de l'école hôtelière, nous tend à chacun, d'un geste romain retenu, une carte sobrement luxuriante d'expression gothique.

C'est alors que, jetant un coup d'œil distrait sur celui de ces deux documents confié à ma voisine, grâce à la proximité où je me trouvais d'elle, par le fait que, lorsque je viens parler affaires avec une dame, je me pose à côté d'elle sur la banquette, plutôt qu'en face, dans le but de ne pas voir ses seins pendant les heures de travail, c'est alors que, dis-je, je m'aperçois avec effroi que le prix des plats et menus ne figure pas sur sa carte. Alors que, bien entendu, ils sont sur la mienne. Normal ! Je suis le mâle, le responsable, le chef de clan, le décideur, le nourricier. Elle, c'est la femelle, la douce, la fragile, l'irresponsable, la quille à la vanille.